

peu bien excusable de ne pas affronter, une heure et demie durant, ce qu'on appelle le *plein-chant de campagne*? C'est un vrai supplice, parfois un vrai scandale, même dans beaucoup de villes. Que ne réapprend-on aux fidèles à chanter, en commençant par les *clercs dans les séminaires*, par les enfants dans les paroisses? Alors, il viendra plus de monde à la grand'messe, monsieur le curé.

Et le *Monde*: « Qui nous rendra le chant unanime de tout le peuple, ce magnifique ensemble, ce puissant unisson des voix aussi admirable au point de vue artistique que tout chant au point de vue religieux — dont le rétablissement dans nos offices est regardé comme une des nécessités de la France? Il serait bien à désirer que le progrès du chant ecclésiastique fournisse l'occasion d'étudier de plus près et de régler la question des *Chants sacrés* en langue vulgaire, qui pourraient devenir un si puissant moyen d'éducation et d'instruction populaires. »

Il ne se tient pas un congrès chrétien qui ne mette cette question à son ordre du jour et ne formule les mêmes vœux.

Un homme du monde, un professeur universitaire, profondément chrétien, écrivait à l'abbé Gravier: « Non, rien n'est froid et sec, comme un office religieux où l'on n'entend que quelques voix à la tribune ou derrière l'autel, sans échos, strophes ou antistrophes dans la nef. Dans l'homme le plus religieux, comme dans le caillou, l'étincelle est souvent latente, et un choc est nécessaire pour qu'elle en jaillisse. Or, un chant qui est non seulement entendu, mais compris de tous, répété et continué, est un choc, un coup irrésistible de la grâce.

« Tous, urbains et ruraux, aiment le chant et la musique. A la ville, on a plus d'occasion de satisfaire ce penchant naturel; il y a musique partout et même à l'église; à la campagne et dans les communautés, on n'a que l'église. Aussi y est-elle plus fréquentée qu'à la ville. Que des chants — je n'ai pas dit des cuivres — dont les paroles sont comprises, éclatent en chœur ou alternent, et voilà les âmes d'une foule à rude écorce qui ne se font plus qu'une seule âme; les impressions particulières s'avivent et s'augmentent de celles des voisins et de la masse tout entière. Les âmes, devenues une seule âme, tendant mieux vers le bien, l'union et la paix,